



© Christophe Raynaud de Lage

# *TOUT VA BIEN*

Groupe Chiendent  
Nadège Cathelineau et Julien Frégé

Création octobre 2024  
au CDN de Normandie-Rouen

Conception, écriture, mise en scène et jeu **Nadège Cathelineau et Julien Frégé**

Scénographie, costumes **Elizabeth Saint-Jalmes**

Création lumière **Cyril Leclerc**

Collaboration artistique **Sephora Haymann**

Régie générale **Margot Rogron**

Administration, production, diffusion **Les Indépendances - Manon Cardineau, Colin Pitrat**

Production **Groupe Chiendent**

Coproduction **CDN de Normandie-Rouen, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, Le Tangram Scène nationale Evreux Louviers, Théâtre L'Eclat Pont-Audemer** *en cours*

Résidences **Dieppe Scène Nationale, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, L'Aire-Libre Rennes, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre L'Eclat Pont-Audemer, Théâtre 13 Paris, Le Tangram Scène nationale Evreux Louviers**, *en cours*

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

La compagnie Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et la Ville de Rouen.

## CONTACT

Administration, production, diffusion

**Manon Cardineau et Colin Pitrat - Les Indépendances**

01 43 38 23 71 / [production@lesindependances.com](mailto:production@lesindependances.com)

[lesindependances.com](http://lesindependances.com)



# Biographies

## NADÈGE CATHELINÉAU ET JULIEN FRÉGÉ – écriture, mise en scène, jeu

Après une formation de comédienne au Conservatoire Régional de la ville de Paris sous la direction de Jean Claude Cotillard, une licence en Philosophie à la Sorbonne, **Nadège Cathelineau** termine sa formation en 2015 par un Master professionnel Mise en scène et Dramaturgie Nanterre Paris X où elle travaille aux côtés de Philippe Adrien, Michel Cerda, Judith Depaule, Philippe Quesne. En 2016/2017 assiste le metteur en scène Jacques Descorde pour ses créations *Maman dans le vent* et *Combat* de Gilles Granouillet. En 2018, elle joue dans *L'Eveil du Printemps* mis en scène par Armel Roussel. En 2023, elle est Elvire dans *Dom Juan*, mis en scène par David Bobée.

Après des études d'ébénisterie à l'école Boule, **Julien Frégé** entre en 2008 à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris où il obtient son DNSPC. Entre 2011 et 2014, il travaille comme comédien aux côtés de Célié Pauthe (*Train de Nuit pour Bolina* de Nilo Cruz) Jean-Pierre Vincent (*Cançrelats* de Sam Holcroft), Olivier Letellier (*La Scaphandrière* de Daniel Danis) et mène avec le metteur en scène Yan Allegret deux projets mêlant les arts de la scène et les arts du combat auprès de détenus de la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis. En 2018 il joue dans *L'Eveil du Printemps* mis en scène par Armel Roussel. Depuis 2014, il collabore avec Alix Montheil et la compagnie AlixM qui crée des spectacles dans l'espace public.

## Parcours de la compagnie

Le Groupe Chiendent est une compagnie rouennaise, créée en 2015 par Nadège Cathelineau et Julien Frégé, qui a pour objet des créations théâtrales où les disciplines artistiques se rencontrent au service d'une forme. La **question de l'écriture et de la construction du récit théâtral dans sa forme contemporaine** est une préoccupation vibrante. La compagnie s'inscrit dans une dynamique de recherche, où celle-ci est toujours au service d'une **nécessité, de dire, d'exprimer, de faire**. En corps, en mots et en image, elle envisage le théâtre comme une possibilité de bouleversement émotionnel et social du spectateur ; avec cette idée chère que de considérer le **théâtre comme un lieu de déculpabilisation des complexes intimes** où la honte solitaire quotidienne de l'individu face à la norme, peut, le temps d'un spectacle, s'affaïsser.

La première création *4.48 Psychose* de Sarah Kane affronte le désespoir existentiel et la maladie mentale. En 2017, ils mettent en scène et jouent un acte de rébellion performatif jeune public *Nasreddine, le fou, le sage*.

En 2019, *Inconsolable(s) – un jeu dangereux*, voit le jour au CDN de Normandie-Rouen qui accompagne ce projet en production déléguée. Il et Elle, les deux protagonistes en couple, décident de venir jouer sur scène à l'expérience de la séparation. Sur un plateau de théâtre, au présent de la représentation, ils décident de mettre en danger publiquement ce qu'ils ont de plus précieux : l'amour de l'autre.

En 2021, le Groupe Chiendent travaille avec les acteurs de la Compagnie de l'Oiseau Mouche pour la création *Chantal, de l'autre côté du miroir*, conte onirique moderne, très librement inspiré de Lewis Carroll. Après *Inconsolable(s)*, le second volet du diptyque *CHIEN.NE – anatomie d'une violence*, est créé en janvier 2022 au CDN Normandie-Rouen. On y retrouve les deux protagonistes, qui dissèquent leur rapport genré à la violence et ritualisent une tentative de se défaire de l'héritage.

La prochaine création de la compagnie, *Tout va bien*, verra le jour en octobre 2024.

A la même période, dans le cadre du projet 4x4 des Tréteaux de France, CDN itinérant dirigé par Olivier Letellier, Julien Frégé mettra en scène *JNOUN le corps feu*, un spectacle jeune public dédié au passage de l'enfance à l'adolescence, qui se jouera en salle de classe.

En marge de ce travail de création, la compagnie a à cœur d'**inscrire le théâtre partout où il peut avoir lieu**, d'accompagner l'art pour le rendre toujours plus nécessaire et plus citoyen.

Le Groupe Chiendent s'engage dans un travail de territoire assidu avec des publics variés et continue son champ d'expérimentation artistique à travers la rencontre et la transmission dans les hôpitaux, prisons, centres sociaux, dans la rue, et dans les établissements scolaires.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés depuis septembre 2020 au CDN de Normandie-Rouen sous la direction de David Bobée, puis sous la direction des Anges au Plafond / Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Le Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie, et la Ville de Rouen.



« Notre monde s'effondre et nous n'avons toujours pas été nommé.e.s pour les Molière. Alors avant qu'il ne soit trop tard on a décidé de parler d'écologie et de devenir célèbre. On a lu une BD sur le sujet, on a compris que c'était foutu et là on a eu peur. On est allé sur wikipédia, on a lu que le meilleur moyen de combattre le stress c'est le rire alors on a décidé de se lancer dans la comédie. Une occasion de faire notre bilan carbone, notre bilan comptable et le bilan de notre moitié de vie. »

## Origine et intention

Le diptyque *Inconsolable(s)* et *CHIEN.NE, anatomie d'une violence* interrogeait d'une part les rapports de domination au sein du couple hétérosexuel et secondement faisait un état des lieux anatomique de l'héritage patriarcal et de la violence qu'il génère à ses héritier.e.s, selon qu'elles soient un homme ou une femme. Nous avons, dans ces deux créations, développé **l'aspect performatif de notre travail**. Nous nous sommes proposés des **terrains de création qui nous mettaient intimement en mouvement et en jeu**, et nous avons fait de ces mouvements-là la matière même de nos spectacles. Inspiré.e.s par les figures et l'iconographie mythologique et religieuse, nous avons toujours cherché dans le traitement esthétique et plastique de nos spectacles à donner une dimension tragique (antique ?) à la représentation. Ce premier cycle a été le **miroir des questions vivantes et violentes** qui nous habitaient et c'est parce que ces questions portaient en elles des enjeux politiques fondamentaux (notamment concernant l'égalité entre les hommes et les femmes) que nous avons décidé de les faire advenir en actes de théâtre.

L'enjeu du politique a toujours été au centre du propos de notre compagnie, de nos actions et de nos œuvres. Après avoir utilisé de nombreux ressorts tragiques dans la fabrication de nos spectacles, nous nous lançons dans la création de *Tout va bien* et nous ouvrons un **nouveau cycle : celui de la comédie**. Comme nous nous sommes toujours amusé.e.s à nous proposer des règles du jeu qui nous mettaient en mouvement, voici celle que nous choisissons : que tout aille bien puisqu'on va rire. Nous ne démordons pourtant pas du fait que le théâtre doit être le lieu de l'analytique sur nos émotions, nos habits, nos façons de cohabiter les un.e.s avec les autres, et qu'en cela il est une fenêtre éminemment politique qui met à distance nos habitudes et les interrogent. Face à la crise écologique sans précédent que nous traversons et notre incapacité à y faire face, face à la crise économique, face à la crise sanitaire, face à la crise de l'énergie, face à la crise sociale, face aux crises salutaires des mœurs conjugales et familiales et à la crise identitaire qu'elles provoquent, nous proposons de danser sur la catastrophe en mode « Tout va bien ! » ; à la manière managériale du « be happy » - ce qu'Eva Illouz appelle l'Happycratie, où l'injonction au bonheur scandé par toutes les Start up et les thérapies de développement personnel.

La comédie nous offre **l'espace de la dérision** et nous propose, dans ce qu'elle porte en héritage, des codes de jeu et d'incarnation qui nous permettent l'exubérance. Par la comédie, nous répondons dans le fond et dans la forme, en tant qu'artistes, à la nouvelle injonction qui concernent toutes les créateur.ices de spectacle, c'est à dire l'injonction à prendre en compte dans nos créations, l'état de mal-être des citoyen.ne.s que la crise sanitaire et la crise économique n'a cessé d'appauvrir et d'inquiéter, et de « faire du bien » avec nos spectacles. Nous ferons du bien avec humour et ironie, mais pour ré-interroger notre capacité à nous engager pour sortir de l'inertie et à nous révolter face à la promesse d'un futur extrêmement sombre. Nous croyons en la force de la comédie comme un **nouveau terrain d'expérimentation**. Le **rire nous apparaît comme un vecteur pour regarder et se distancer** de ce qui nous encombre et nous angoisse. Il est **la façon de sublimer la plus juste et la plus efficace en temps de crise**.

Dans ce spectacle nous imaginons un monde parallèle où nos alter-égos Nadège et Julien, sortant des vestiges d'un appareil électro-ménager ou des ruines d'un vieux décor de théâtre, interrogent leur capacité d'adaptation dans ce nouveau monde démesurément sobre. En se présentant comme des figures anti-héroïques, il et elle dressent le portrait d'une génération, enfants des années 80-90, pétrie de contradictions, où la conscientisation de la nécessité à s'interroger sur son rapport à l'environnement, à la consommation et à l'altérité ne suffit pas à changer complètement les modalités de l'ancien paradigme à travers lequel elle s'est construite. En traitant avec humour et humilité de léthargie contemporaine, il et elle cherchent à reconsidérer leur **rapport à l'engagement**. Il et elle s'engagent donc sur scène à transformer ce monde démesurément sobre en lieu de projection, et font de cette dystopie un espace où il et elle peuvent rêver à de nouvelles modalités d'existence.

Nous continuons dans cette création notre collaboration avec les artistes éclairagiste Cyril Leclerc et scénographe-plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes, et sommes accompagnés par Sephora Haymann à la collaboration artistique, comédienne et documentariste, qui nous assistera à la mise en scène.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé

## Le syndrome de l'autruche

On a 35 ans et on est devenu des autruches, ça y est, on est passé de l'autre côté, sans s'en rendre compte. Alors que le dernier rapport du GIEC de 2022 est alarmant, l'influence négative des humains, responsables du dérèglement climatique y passant du statut d' « extrêmement probable » à celui de « sans équivoque », et l'effet de l'homme sur son environnement jugé sans retour, on continue de faire comme si de rien. Aujourd'hui, on assure la bonne gestion de nos existences en toute autonomie, on travaille, on gagne de l'argent, on paye nos factures, on essaie de mettre de l'argent de côté parce qu'on pense sérieusement à acheter un bien immobilier, on s'occupe de l'entretien de la voiture avant le contrôle technique, on cherche les meilleures assurances rapport qualité prix, on fait nos courses alimentaires de façon hebdomadaire, on va au rayon bio pour consommer local et raisonné même si on craque toujours pour les avocats ou les tomates cerises, on essaie de manger moins de viande, on troque notre bavette contre un plat de lentilles, on est moins gourmet mais on a moins de problèmes de transit, on sait ce que l'on ne veut plus sentimentalement parlant sans forcément avoir compris ce que l'on cherchait alors on teste de nouvelles applis de rencontre, on se demande si on veut des enfants pour rester en accord avec notre entourage et en même temps face au réchauffement climatique on se demande si c'est encore utile d'en faire, on ne laisse plus couler l'eau et on privilégie les pulls et la bouillotte l'hiver, pas tant pour réduire son empreinte carbone que pour faire baisser le coût des charges et s'offrir une nouvelle paire de chaussures, on fait le tri dans ses déchets pour se donner bonne conscience, on se met à prendre des compléments alimentaires ou des médicaments venus d'Inde ou de Chine pour lutter contre l'eco-anxiété, on essaie de se remettre au sport d'arrêter de fumer parce qu'on veut vivre plus longtemps, on consulte tout un tas de nouveaux thérapeutes pour continuer de développer notre personnalité, et on commence à s'intéresser sérieusement à nos cotisations et à nos retraites parce qu'on sait qu'on risque de l'avoir dans l'os. Insidieusement on a intégré que notre épanouissement se trouvait dans notre pouvoir de consommation et on s'est mis à croire que plus on était productif plus on était heureux et vice-versa. Quand on nous demande si « Ça va? », on répond avec le sourire que « Oui, bien sûr que ça va, tout va bien ! ». L'injonction au bonheur est devenue si prégnante que pour cacher notre médiocrité, on ment ouvertement. On est devenu des autruches qui se consomment de l'intérieur.

Et si, avant que ça explose, on faisait une petite pause pour faire un bilan de mi-parcours, sortir de notre léthargie et tenter de renouer avec nos utopies ? Avons-nous encore la force de désobéir et d'imaginer le monde autrement ?

# Les crises

Nous vivons dans un monde où la crise est omniprésente. Qu'elle soit systémique, politique, sociétale, économique, sociale, environnementale, écologique, sanitaire, notre environnement regorge de crise en tout genre. La **notion de crise** est devenue **prégnante dans nos vies au quotidien**, dans la sphère publique, médiatique, professionnelle, privée. Elle est cette chape de plomb au-dessus de nos têtes qui menace d'ébranler nos vies en continu, écrase nos rêves et nos aspirations. Notre sentiment d'impuissance collective en est décuplé et il est de plus en plus difficile de ne pas plier sous le poids de la fatalité. Le nom de crise a envahi et dévasté nos imaginaires respectifs, collectifs, bouleversé notre rapport à l'existence, fragilisé nos capacités de projection, de création, de construction, brisé toute illusion anticipatrice quant à l'avenir. Nous errons dans un présent écrasé par l'angoisse d'un futur sans lendemain.

Dans ce contexte, qu'en est-il de l'intime? **Quelles corrélations y a-t-il entre ces crises qui nous entourent et nos crises personnelles et existentielles ?** Nous partirons de l'intime et de nos mythologies personnelles pour ouvrir au politique et à l'universel, nous tendrons le fil entre le microscopique et le macroscopique. La quête de soi de l'individu.e en crise sera le prisme à travers lequel nous regarderons notre civilisation elle aussi en quête d'elle-même.

Le mot crise vient, par l'intermédiaire du latin crisis, du grec krisis, qui a d'abord le sens d'action ou de faculté de choisir, alors nous envisagerons la crise comme un passage quasi-obligatoire et quasi-indispensable à la réalisation de soi, **nous en ferons l'éloge et nous la célébrerons** tant elle nous ouvre la **voie de l'excès et de la transgression**, si nécessaires à la construction de nos identités. Nous déplacerons notre perception, notre point de vue et nous aborderons l'état de crise comme le processus permettant de plonger dans l'inconnu et de se réinventer, de se métamorphoser. La crise sera notre **rituel de mutation**.

La crise est un phénomène de transformation, parfois violent, néanmoins indispensable, que l'individu traverse à plusieurs reprises au cours de son existence sur le plan psychologique et physiologique. La crise fait théâtre, notamment dans son rapport au temps. Elle est, à elle seule (comme l'est une représentation théâtrale), une expérience unique du temps puisqu'elle incite l'individu (ou l'acteur, ou le spectateur) à **la conscience, dans le présent, de son passé et de son avenir**. La crise fait théâtre notamment dans ce qu'elle offre comme **champ du sensible**. Elle porte en elle viscéralement une **poésie de l'excès** où les émotions traversées par l'individu (ou par l'acteur ou par le spectateur) sont extrêmes et fluctuantes. La crise pose d'emblée la question des limites : les dépasser, les transgresser, ou bien s'y enfermer, qui est la question que pose instantanément la performance au performeur. La crise bouleverse l'individu dans son rapport à la norme et sa capacité à s'en affranchir ou à s'y conformer.

## Synopsis

Dans l'obscurité d'un espace pré-apocalyptique qui n'a plus de limites que celles de l'inconscient individuel et/ou collectif, deux individu.e.s humanoïdes, sortent de ce qui pourrait bien être un vestige d'appareil électroménager [symbole d'un consumérisme pathologique néo-libéral passé] ou une ruine de vieux décor de théâtre qu'on aurait décidé de recycler parce qu'on n'avait plus les moyens de boucler le budget de production, et découvrent un monde parallèle, ni nouveau ni ancien, un ailleurs où plus rien n'existe, où tout ce qui est d'ordre matériel se serait effondré, un monde devenu par la force des choses démesurément sobre. Dans ce nouvel espace-temps, tout superflu a disparu, et c'est dans le dénuement le plus complet qu'elle et lui vont devoir évoluer. Au milieu du vide intersidéral de cette nouvelle cosmogonie, sans plus aucun repère et ébloui.e.s par cette « nudité » imposée, iels s'enfoncent dans une réflexion philosophique, abordent la notion de crise, écologique, économique, existentielle, et, comme deux collapsologues improvisé.e.s, s'interrogent sur ce qui est essentiel. Dans cette exploration intime, iels s'interrogent sur l'état de paralysie qui semble s'être emparé d'eux ainsi que sur leur rapport à l'engagement et font l'aveu de leur échec à réinventer leurs relations à leur environnement. Comme les derniers êtres humains sur terre, naviguant entre utopie et dystopie, elle et lui se mettent à rêver de nouveaux modèles de société.

# Équipe artistique

## CYRIL LECLERC - *lumière*

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psycho-corporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

## ELIZABETH SAINT-JALMES - *scénographie*

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, Elizabeth Saint-Jalmes pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Crouzillat et le collectif Adelaide&co.

Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.

## SEPHORA HAYMANN – *regard extérieur et dramaturgie*

Actrice, autrice, dramaturge, Séphora Haymann se forme au cours Florent et à la Sorbonne. Elle écrit et travaille comme comédienne ou à la dramaturgie, en collaboration artistique avec des metteur·euse·s en scène comme Jeanne Moreau, Serge Tranvouez, Cécile Fraisse-Bareille, Luca Giacomoni, Laëtitia Guédon, Hakim Djaziri, Frédéric Mauvignier, le collectif I a c a v a l e, Julie Foronget, la Compagnie M42. Avec Vanessa Bettane, elles créent au sein de la compagnie Mare Nostrum une trilogie du réel, *A better Me*, *Maintenant que nous sommes debout* et *Et leurs cerveaux qui dansent*. Elles écrivent, mettent en scène et jouent leurs créations à partir de leurs propres histoires avec comme enjeu l'érosion du point de bascule entre la réalité et la fiction. Leur 4e spectacle, *To be Continued* sera créé en 2025.

Séphora Haymann est codirectrice du Festival féministe WeToo festival, membre du collectif #MeTooTheatre et a coordonné l'édition de l'ouvrage #MeTooThéâtre (édition Libertalia) avec Louise Brezezowska-Dudek.

# Pistes d'actions culturelles

Autour du spectacle TOUT VA BIEN nous proposons la mise en place de différents projets d'exploration artistique et culturelle. À « éducation » nous préférons le terme « exploration ». Nous traiterons de la question écologique non pas comme des spécialistes mais en tant qu'artistes et citoyen•ne•s engagé•e•s. Dans ces espaces de rencontres et d'échange, nous tenterons de faire de l'écologie un sujet de réflexion ouvert à toutes, où ludicité rime avec lucidité. Nous plongerons, à travers la pratique de l'écriture, du théâtre, de la scénographie du costume, dans un processus de création artistique.

Ces projets seront destinés à des publics variés, éloignés ou non du monde de la « culture » et des questions écologiques, et permettront de créer une rencontre avec une équipe artistique, son univers, et d'approfondir les thématiques abordées dans la création.

## PROJETS D'EXPLORATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

### **ALTER ÉGO (écriture, pratique théâtrale et invention de fiction)**

Pour jouer nos différents spectacles nous avons créé des alter-égos de théâtre. Ils portent les mêmes prénoms que nous et ont beaucoup de points communs avec nous mais pourtant ce sont des personnages. Ils nous permettent d'investir avec une grande vérité les espaces de recherche que nous ouvrons dans chaque création et nous offrent la distance nécessaire pour nous réinventer. Dans TOUT VA BIEN, nos alter-égos sont devenus des écologues du futur tout droit sorti•e•s de nos imaginaires science-fictionnels qui, face aux mythes collapsologiques, ont choisi de ne plus « accepter » la réalité du drame écologique et de s'engager dans l'invention de nouveaux imaginaires.

À partir de ce que nous sommes, nous jouerons avec les notions de subjectivité et d'objectivité pour tordre nos identités réelles et à travers l'apprentissage de l'autodérision et du second degré nous tendrons vers la création d'alter-égos. Et depuis notre rapport réel à l'environnement et à l'écologie nous tenterons de façonner des projections imaginaires et futuristes où de nouveaux modes relationnels sont possibles tant avec les êtres vivants humains que ceux non-humains qui nous entourent, naviguant entre utopie et dystopie.

Dans un premier temps, nous passerons par l'écriture (manuscrite et orale) pour malaxer ces alter-égos, leur donner une forme et leur trouver un langage propre. Et dans un second temps, nous irons, à travers la pratique théâtrale, jusqu'à la mise en voix et en corps de ces personnages inventés et de leurs récits science-fictionnels.

### **PEAU TERRITOIRE (pratique théâtrale, scénographie, costume)**

Tout partira de la nécessité de se resservir de ce qui existe déjà pour transformer, fabriquer et inventer du nouveau. À partir de vieux vêtements que l'on ne met plus, nous guiderons les participant•e•s dans l'élaboration d'un costume qui se métamorphose et se déploie pour devenir un élément scénographique et un espace de jeu théâtral.

En parallèle de ce façonnage d'une « peau territoire », nous mènerons avec les participant•e•s une réflexion autour de la notion d'environnement et de leurs rapports aux différents lieux de vie connus, dans le passé, dans le présent, pour tenter ensuite de se projeter et d'imaginer d'autres modes relationnels avec les éléments qui nous entourent, êtres vivants, humains, non humains, objets, spectres, forces.

À travers l'écriture, le théâtre, la scénographie du costume et l'art du recyclage, nous accompagnerons les participant•e•s dans la construction de performances où le réel entre en mutation, tant dans le fond que dans la forme, pour devenir un espace où se libère l'imagination de nouveaux paradigmes et où l'intime se frotte au politique pour réveiller le désir d'engagement et la capacité d'utopie.

### **AGORA SF (pratique théâtrale et invention d'une forme artistique collective)**

L'agora où l'assemblée populaire sera notre terrain de jeu. Nous commencerons par un état des lieux des perceptions qu'ont les participant•e•s de l'agora et un échange autour des expériences de la démocratie populaire.

Nous aborderons la notion d'écologie du lien, nous investiguerons nos rapports à nos environnements, nous parlerons d'engagement, d'utopie, de collapsologie, nous disséquerons l'anthropocentrisme contemporain et tenterons de concevoir, non comme des spécialistes mais comme des citoyen•ne•s investi•e•s dans leur temps et ses problématiques, notre définition d'une relation écologiquement saine avec tous les éléments qui nous entourent. Nous nous projetterons dans l'avenir, nous parlerons dystopie et sobriété pour dessiner les contours d'un monde futuriste.

Nous inventerons un mode de communication qui soit le plus équitable pour tou•tes et le plus démocratique, avec des codes pour demander la parole, des temps de parole à respecter, une parité des interventions entre hommes et femmes, nous distribuerons des rôles, des fonctions pour aider à la juste circulation des idées.

Par la pratique du théâtre, nous développerons l'éloquence, nous travaillerons la présence de chacun•e dans cette assemblée démocratique, nous exacerberons les émotions, les états de jeu, et nous convoquerons les onirismes multiples qui découleront des rêves et des aspirations de chaque participant•e.

Nous accompagnerons ensuite les participant•e•s à construire, dans cette agora éphémère, un grand débat théâtralisé où le sérieux des sujets traités se mêlera aux élucubrations de l'imaginaire et de la science-fiction.